



Secrétariat général
Service des politiques culturelles
et de l'innovation

APPEL A PROJET DE RECHERCHE

du département des études, de la prospective et des statistiques
avril 2011

Le genre et la culture

Sommaire

I	Contexte <i>Filles/femmes et garçons/hommes</i> <i>Genre et politiques du genre</i>	p.2
II	Problématiques <i>Différences de genre, fabrique du genre, pérennité et mutations des différences de genre</i> <i>Le genre, la domination masculine et la légitimité culturelle</i>	p.5
III	Publicité, modalités	p.9
IV	Critères de sélection	p.9
V	Fonctionnement des projets	p.10
VI	Conditions de financement	p.10
VII	Contacts	p.11
VIII	Formulaire de réponse	p.11

Le genre¹ et la culture

I. Contexte

De nombreux travaux quantitatifs² et qualitatifs³ ont accrédité l'importance de la variable genre dans l'explication des rapports à la culture, qu'il s'agisse de degré d'investissement dans les loisirs culturels, de composition des univers culturels, de choix de contenus et de modes de réception mais aussi de type de sociabilité générée, de représentation de la culture et des loisirs ou encore de construction de soi via la culture et les loisirs. Cette variable, auparavant considérée comme une différence secondaire⁴, et dont le renouveau tient autant à celui des problématiques que des types de données collectées, propose un déplacement de la focale d'analyse des rapports à la culture, comme cela été montré en 2010 dans deux colloques : « 30 ans après la distinction » (Sciences Po) et « Enfance et cultures » (DEPS/AISLF)⁵.

L'approche genrée de la culture

- Les travaux quantitatifs diagnostiquent un double mouvement de maintien des différences de comportements culturels liés au genre et de mutation lente et mesurée des lignes de partage .

L'analyse rétrospective des résultats des cinq enquêtes *Pratiques culturelles* triés selon le sexe des personnes interrogées fait apparaître un mouvement de féminisation depuis le début des années 70. Si son ampleur est variable selon les domaines, la tendance n'en est pas moins incontestable.

D'une part, parmi les activités présentes dans les cinq questionnaires sous une formulation identique, aucune ne s'est « masculinisée ». Certes, certaines d'entre elles restent à dominante masculine : la lecture de quotidiens, l'écoute de certains genres de musique (le jazz et le rock depuis l'origine et plus récemment le rap et l'électro) et la fréquentation des concerts correspondants, de même que celles où la dimension technique est présente, comme la pratique de la photographie et de la vidéo ou les usages perfectionnés de l'ordinateur et des « nouveaux

¹ La notion de « genre », pour s'être répandue largement dans la recherche française, n'en fait pas moins encore débat, entre négation de la dimension physiologique du « sexe » et primauté donnée à la construction sociale (le fameux « on ne naît pas femme, on le devient » de Simone de Beauvoir) et reconsidération de la part du donné biologique dans cette construction. Le Deps n'entend pas prendre position dans ce débat mais au contraire, suggère que le champ culturel soit un lieu de travail de cette discussion théorique.

² Sylvie Octobre, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation française, 2004 ; Christian Baudelot Christian, Roger Establet, *Quoi de neuf chez les filles? Entre stéréotypes et libertés*, Nathan, 2007 ; Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique, enquête 2008*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, DEPS/La découverte, 2009 ; Sylvie Octobre, Christine Detrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier, *L'enfance des loisirs, Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, DEPS/MCC, 2010

³ Pasquier Dominique, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999 ; Marie Lallouet, « Des livres pour les garçons et pour les filles : quelles politiques éditoriales ? », in *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Colloque de Cerisy-la-Salle, Gallimard, 2005, pp177-186 ; Sylvie Cromer, Carole Brugeilles, Isabelle Cromer, « Comment la presse pour les plus jeunes contribue-t-elle à élaborer la différence des sexes ? » *Dossier d'études de la CNAF*, n° 104, mai 2008 ; Hervé Glévarec, *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, DEPS, 2009 ; Catherine Monnot, *Petites filles d'aujourd'hui. L'apprentissage de la féminité*, Paris, Autrement, 2009

⁴ Jean Claude Passeron et François de Singly, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », *Revue française de sciences politiques*, 34 (1), 1984, pp 48-78

⁵ www.enfanceetcultures.gouv.fr

écrans ». Toutefois, le caractère masculin de ces activités est en général moins marqué qu'il y a trente cinq ans.

Par ailleurs, plusieurs activités prioritairement investies par les femmes au début des années 70 ont connu une accentuation de leur caractère féminin. C'est le cas de la fréquentation des spectacles de danse ou de la pratique en amateur d'activités artistiques : tenir un journal intime, jouer du piano ou faire de la danse sont des activités très majoritairement féminines, faire du théâtre ou du chant aussi, à un degré moindre.

Et surtout, plusieurs activités à dominante masculine au début des années 70 sont aujourd'hui investies plutôt par les femmes. C'est le cas de la fréquentation de certains spectacles vivants et surtout de la lecture de livres (et corrélativement de la fréquentation des bibliothèques) dont le statut de genre a régulièrement évolué au fil des enquêtes : à l'inverse de ce qui se passait au début des années 70, les femmes devançant aujourd'hui les hommes sur toutes les activités en rapport avec le livre, qu'il s'agisse d'achat, d'inscription en bibliothèque, de discussions sur les livres ou de quantité de livres lus. C'est surtout dans le domaine de la fiction que l'écart est spectaculaire : les femmes sont près de trois fois plus nombreuses que les hommes à lire des romans autres que policiers et sont même désormais plus nombreuses à lire des romans policiers, genre résolument masculin jusqu'aux années 1990.

Du côté des moins de 15 ans, les travaux ont montré comment la fabrique des goûts culturels était précocement sexuée par effets croisés de la caractérisation genrée des objets culturels et de celle des socialisations culturelles, nettement féminines. L'observation de trajectoires culturelles de la fin de l'enfance à la grande adolescence conforte le rôle primordial des mères dans l'explication des probabilités d'accès aux pratiques et consommations culturelles et a mis en évidence les calendriers différentiels des filles et des garçons, les premières accédant plus précocement que les seconds à la plupart des champs culturels, cette avance se résorbant pour certaines pratiques (écoute de musique) quand elle se transforme en distinction de genre pour d'autres (écriture). Par ailleurs, de nouveaux médias reconfigurent les distinctions anciennes, l'ordinateur faisant revenir les garçons à des modes de communication écrits et à l'expression des sentiments, délaissés dans leur forme papier ou verbale et longtemps laissés aux filles : la chambre digitale rassemble filles et garçons autour des usages communicationnels. Mais même à niveau de participation similaire, les choix de contenus distinguent nettement les filles des garçons, tant en terme de musique que de lecture, de même que les modes de réception et la part prise par les produits culturels dans les logiques de sociabilité différent chez les unes et chez les autres.

- A la croisée des traditions des *Cultural Studies* qui portent l'attention sur de petits objets – notamment issus de la culture médiatique – et des *Gender studies* anglo-saxonnes⁶ – , les travaux qualitatifs se sont principalement penchés, dans le domaine culturel, sur les filles et sur les femmes⁷, et se situent dans la perspective d'une « (re)découverte » des cultures féminines ainsi que d'une critique de la domination masculine et des implicites androcentrés via une analyse des « savoirs minuscules » qui construisent le genre⁸. Les travaux portant sur les « maisons des hommes » et sur les mobilités identitaires des garçons, dans des contextes de féminisation – absolue ou relative – sont rares.

⁶ Claudia Mitchell, Jacqueline Reid-Walsh, *Girl Culture: An Encyclopedia*, Westport, CT: Greenwood Press, 2008.

⁷ Voir Cahier du genre, 49/2010 ; Sylvie Octobre (dir) *Enfance et culture*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, 2010.

⁸ Dominique Pasquier, « Les « savoirs minuscules ». Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et Sociétés*, n°10, 2002/2 ; Caroline Moulin, *Féminités adolescentes, Itinéraires personnels et fabrications des identités sexuées*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2005

Genre et politiques du genre

Le genre n'est pas en France une catégorie de l'action publique culturelle. C'est une catégorie d'analyse somme toute relativement récente et la faveur dont elle jouit actuellement ne doit pas faire croire qu'elle ait nécessairement modifié en profondeur le référent implicite de l'action publique : un individu sans genre⁹. Le champ culturel, comme le champ éducatif, mais selon d'autres modalités¹⁰, pose la question des politiques du genre, de la présence des filles et des femmes accrue au fil des générations dans les publics de la culture, à la place prise par les femmes dans les transmissions culturelles, ou à la forte présence des filles dans les écoles d'enseignements artistiques amateurs et dans les cursus professionnalisant tandis que se maintiennent des profils professionnels majoritairement masculins dans la plupart des professions culturelles et surtout artistiques.

Une politique du genre est-elle nécessaire ? Sur quoi peut elle être fondée ?

On peut voir dans l'inégale répartition genrée des publics de la culture un effet de nature ou de socialisation sans que ceux-ci nécessitent d'intervention. Pour qu'une différence devienne une inégalité, il faut qu'elle se traduise par un accès inégal entre ces individus différents, en raison de leur différence, à certaines ressources rares et valorisées¹¹ : la différence de genre n'est pas d'emblée une inégalité. Les individus peuvent vivre ensemble, « égaux mais différents »¹² dans des sociétés, contemporaines et individualistes, marquées par une diminution des inégalités sociales et une recherche de différenciation entre les individus. La partie du courant féministe qualifiée de « différentialiste » entend ainsi souligner que les femmes peuvent être les égales des hommes sans être, pour autant, contraintes de renoncer à leur « féminité »¹³.

Pour que l'intervention publique soit nécessaire il faut considérer les différences (d'accès, d'usages, etc.) liées au genre comme des inégalités, voire des injustices, comme on le fait en matière d'origine sociale par exemple¹⁴. La culture n'étant pas « obligatoire » comme l'instruction, la question de l'égalité des chances « culturelles » se pose-t-elle face au genre et comment ? Peut on penser une politique du genre, de quelle manière et sur quels objets : *affirmativ action* ? mixité affirmée ? analyse de la différenciation positive ? et pour quels bénéfices¹⁵ ?

⁹ Reine Prat, mission pour l'égalité, rapport consultable sur :

www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/prat/egalites.pdf

¹⁰ Jean-Louis Auduc « Filles et garçons dans le système pédagogique : une fracture sexuée », www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/130307/FillesetgarconSystEducFr.aspx

¹¹ « Une inégalité sociale est le résultat d'une distribution inégale, au sens mathématique de l'expression, entre les membres d'une société, des ressources de cette dernière, distribution inégale due aux structures mêmes de cette société, et faisant naître un sentiment, légitime ou non, d'injustice au sein de ses membres ». *Le système des inégalités* (2008), Alain Bihr et Roland Pfefferkorn, La Découverte .

¹² Alain Touraine, *Vivre ensemble. Egaux mais différents*, Paris, Fayard, 2000.

¹³ Nathalie Heinich, « Les contradictions actuelles du féminisme », *Esprit*, mars 2001

¹⁴ Patrice Bonnewitz, *Classes sociales et inégalité*, Bréal, 2004; Louis Chauvel, « La dynamique de la stratification sociale », *Les mutations de la société française*, La Découverte, 2007

¹⁵ Judith Butler, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005

II. Problématiques

Ces observations amènent plusieurs questionnements :

1. Différences de genre, fabrique du genre, pérennité et mutation des différences de genre

a) Univers féminin/univers masculin

Réflexion sur le genre et réflexion sur les filles ont souvent été menées de pair, notamment dans le domaine culturel. Les *Women Studies*, nourries de féminisme, ont fait de la recherche sur le genre un des moyens de rompre avec la domination masculine en mettant au jour les spécificités des « mondes » des femmes. Les travaux portant sur les filles/femmes sont plus nombreux que ceux portant sur les garçons/hommes, à de rares – mais notables – exceptions près¹⁶ bien qu'une analyse parallèle du masculin et du féminin semble plus à même de rendre compte de l'agencement entre les sexes¹⁷.

Les résultats des travaux existant sur le genre et la culture indiquent que les différences d'appropriation des champs culturels sont réduites, mais que les différenciations en termes de goûts et de représentations sont sans doute plus nettes¹⁸. Si les premières sont largement documentées –encore que les entrées par la culture matérielle, « le parc à objets culturels », ainsi que par le corps puissent être développées¹⁹ –, et si les deuxièmes ont vu le nombre de travaux d'analyse se multiplier, en revanche, la question des représentations de la culture différenciée selon le genre (ou du genre via les objets culturels) est moins travaillée, alors qu'elle irrigue profondément les rapports à la culture. La mise en évidence de ces mutations temporelles concernant ces représentations sont essentielles pour la compréhension des dynamiques culturelles générationnelles : rôle des objets culturels (apparition, mutation, hybridation etc.), rôle des effets de période (seconde massification scolaire bénéficiant aux filles, élévation tendancielle du niveau de diplôme ainsi que du niveau d'activité féminins, etc.)...

b) La socialisation genrée

Que l'on distingue primaire et secondaire ou qu'on les considère comme entrelacs, la socialisation est une des interrogations majeures de la sociologie de la culture et de la sociologie du genre²⁰ : comment les différences entre filles et garçons adviennent-elles ?

On peut distinguer (pour ensuite les articuler) les effets de la socialisation familiale, de la socialisation générationnelle (qui doit à celle des pairs mais également aux effets de contexte commun à une classe d'âge, notamment des produits des industries culturelles), de la socialisation institutionnelle (scolaire, péri-scolaire etc.) et des objets culturels eux-mêmes²¹.

¹⁶ Eric Maigret, « *Strange grandit avec moi. Sentimentalité et masculinité chez les lecteurs de bandes dessinées de super-héros* », *Réseaux*, 70, 1995 ; Daniel Welzer Lang, *Les hommes aussi changent*, Paris, Payot, 2004 ; Christine Castelain Meunier, *Les métamorphoses du masculin*, Paris, PUF, 2005 ; Daniel Welzer Lang et Chantal Zaouche-Gaudron, *Masculinité : état des lieux*, Toulouse, Erès, 2011

¹⁷ Henri Eckert et Sylvia Faure (dir), *Les Jeunes et l'agencement des sexes*, Paris, La Dispute, 2007

¹⁸ Maria Charles, Karen Bradley, « *Indulging our gender selves ? Sex segregation by field of study in 44 countries* », *American journal of sociology*, vol. 114, n°4, janvier 2009, p 924-976

¹⁹ Serge Chaumier, « *Fête des enfants ! ou comment l'imaginaire social construit l'identité sexuée : lecture critique des catalogues de jouets* », in Nicoletta Diasio (sous la dir. de), *Au palais de Dame Tartine*, L'Harmattan, 2004 ; Martine Court, « *La construction du rapport à la beauté chez les filles pendant l'enfance* », *Sociétés et représentations*, 2007/2, n° 24 ; Martine Court, *Corps de filles, corps de garçons, une construction sociale*, Paris, La dispute, 2010

²⁰ Sylvie Octobre, « *La fabrique sexuée des goûts culturels. Construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles* », *Développement culturel*, n° 150, décembre 2005 ; Anne Dafflon-Novelle (sous la dir. de), *Filles-Garçons, socialisation différenciée ?* Presses universitaires de Genève, 2006

²¹ Élodie Baerlocher, « *Barbie contre Action Man ! Le jouet comme objet de socialisation dans la transmission des rôles stéréotypiques de genre* », in Anne Dafflon-Novelle (sous la dir. de), *Filles-Garçons, socialisation différenciée ?* Presses

Quel est le poids de l'éducation parentale (père/mère), mais aussi celui des autres « éducations » y compris médiatiques ? Mais encore des interactions entre membres de la famille, de la fratrie, des copains, etc.²² ? Quels sont les effets de contexte (apparition de valeurs, de technologies, de type de rapports aux autres, etc.) et comment pèsent-ils sur les filles/femmes et les garçons/hommes ? Quels sont, sur le modèles des travaux entrepris concernant l'école, les modes de socialisations genrées proposées par les institutions culturelles : les institutions culturelles produisent-elles du « genre » ? Quels sont enfin les effets de la catégorisation genrée de certains pans culturels, effets symboliques et pratiques (en lien notamment avec les profils genres de certaines professions culturelles ou l'hypothèse de la *genrification* de certains champs de la production culturelle et artistique) ?

Ces interrogations ne peuvent se passer d'un questionnement qui concerne les « effets » propres des objets culturels, non simples supports des socialisations, mais également véhicules et producteurs de catégorisations genrées. L'effet de la révolution numérique sur ce point est exemplaire de la manière dont les différenciations genrées peuvent venir se reconfigurer dans le cadre d'une technologie a priori mixte, le devenant tendanciellement dans les taux d'appropriation mais réintroduisant des différenciations dans les formes d'usages. Il faut donc distinguer accès, usages, réceptions, attachements, dans les effets genrés des médias avant de les replacer dans le cadre des questionnements sur la socialisation différentielle des filles et des garçons. Et par ailleurs envisager les effets croisés des objets culturels : cette révolution engage-t-elle des modifications des catégorisations genrées des autres pratiques et consommations culturelles ? Les mutations des modes d'accès mais également les formes de réception des objets culturels modifient-ils les formes de socialisation genrées à la culture ? Et les représentations genrées des objets, pratiques, produits culturels ?

c) Permanence et mutations des différences de genre :

On le voit, ces questions engagent une réflexion socio-historique sur les permanences et mutations des différences de genre, sous le double aspect de la sociologie des publics (accès, usages, goûts, etc.) mais également des valeurs et représentations (de la culture et du genre). Si les mutations genrées des rapports à la culture semblent sur le plan de la sociologie des publics ou des usagers, relativement rares, les mutations des catégorisations genrées des représentations de la culture et des objets culturels, objets par objets, sont peut être plus intéressantes, représentations dont on trouve la trace par exemple lorsque les pères regardent plus la télévision que les mères et socialisent pourtant moins leur enfant à cet objet médiatique (connoté « féminin ») tandis que les pères restent les premiers interlocuteurs des enfants en matière d'ordinateur quand bien même ils n'en sont pas forcément plus utilisateurs que les mères à domicile.

Si ces questions ne peuvent faire l'économie d'une réflexion temporelle en terme de générations, elles ne le peuvent pas non plus en terme de position dans l'espace social : les positions des genres et de la culture sont générationnellement et socialement situées. Pour ces raisons et pour répondre à ces différents questionnements, des analyses historiques ou des analyses sociologiques trans-générationnelles (grands-parents/parents/enfants) seraient les bienvenues.

universitaires de Genève, 2006 ; Gilles Brougère, « Les expériences ludiques des filles et des garçons », in Yannick Lemel et Bernard Roudet (sous la dir. de), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence, Socialisations différentielles*, Paris, L'Harmattan, 1999

²² Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes, La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005

2. Le genre, la domination masculine et la légitimité culturelle

a) Le genre et la domination masculine

La question de la domination masculine²³ dans le champ culturel est double. Elle se pose dans le cadre social d'un androcentrisme encore présent²⁴. Mais elle peut, dans une certaine mesure, être « renversée » dans le domaine culturel d'une double manière. D'une part, les filles et les femmes semblent plus présentes que leurs homologues masculins – au moins du côté des publics de la culture « légitime », notamment de la fréquentation des équipements culturels, que cette présence soit réellement plus importante ou bien un effet de la répartition de la « mémoire » des individus (qui fait que les femmes disent plus que leurs conjoints être « allées au théâtre » ensemble quand ces derniers diront « être sortis » ou que ce sont les femmes qui spontanément répondent plus aux enquêtes portant sur la culture). D'autre part, le gynocentrisme des analyses est peut-être devenu un biais qui a occulté – au moins partiellement – les rapports sociaux qui construisent le masculin dans le domaine culturel²⁵. Il semble nécessaire de s'interroger sur les « cultures de garçons » ou « cultures masculines » dans les champs culturels pour mieux comprendre les voies d'adhésion ou au contraire de répulsion à l'égard de certaines pratiques ou consommations culturelles, en lien avec les « cultures des filles » ou « cultures féminines ». Dans ce cadre, une réflexion sur les espaces de porosité, les « passages » entre univers de genre semble nécessaire, tant en terme de sociologie des publics ou des usagers que de valeurs et de représentations. Que dire des garçons/hommes lecteurs, des garçons/hommes danseurs, des filles/femmes fans de jeux vidéo ? Que dire des représentations de la culture en termes de féminin et de masculin ? Et des représentations du féminin et du masculin en termes de cultures ?

Une telle approche incite à prendre position à l'égard de la « domination » masculine. La question de la domination (culturelle, genrée, etc.) est-elle indissociable de celle de la féminisation des publics, des pratiques, des représentations ? Le fait que les publics de certains pans culturels se soient féminisés (de manière relative - par accroissement du nombre des femmes sans diminution de celui des hommes – ou absolue – quand l'accroissement de la présence des femmes se double d'une diminution de celle des hommes) pose plusieurs questions : cette féminisation est-elle un rattrapage, dans une logique « égalitaire » ? Est-elle au contraire un nouvel (des)équilibre des publics ?

Et plus largement : en quoi et comment les mutations genrées des rapports à la culture prorogent-elles, modifient-elles, renversent-elles, voire rendent-elles caduques les visions en terme de domination ? Et lesquelles, et dans quelles conditions socio-historiques ? Car ces nouveaux équilibres peuvent également venir modifier les positions symboliques des genres. La « féminisation » de la culture rime-t-elle avec rupture avec la domination masculine ou avec perte de prestige et « paupérisation » de la culture (et dans quels domaines, sous quelles conditions, etc.) ?

²³ Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1997

²⁴ Marie-France Pichevin précise : « L'androcentrisme consiste aussi à participer d'une mystification collective visant, pour les hommes, à se centrer sur les activités extérieures, les luttes de pouvoir, la concurrence, les lieux, places et activités où ils sont en interaction (réelle, virtuelle ou imaginaire) avec des femmes, en minorant, u en cachant, les modes de construction du masculin et les rapports réels entre eux » in *Des hommes et du masculin*, CEFUP-CREA, Presses universitaires de Lyon, 1992, p 11

²⁵ Françoise Rault explique : « Entreprendre d'étudier l'identité masculine à partir des ressources documentaires françaises réserve bien des surprises (...). Ces derniers ont en effet la particularité d'être présents partout dans les textes et en même temps invisibles en tant que sujets spécifiques (...). Cette particularité française s'explique sans doute par la confusion longtemps entretenue entre le masculin et l'universel, ainsi que par le souci récent de réparer l'injustice de cette élimination en mettant davantage le féminin en exergue ». in *L'identité masculine, permanences et mutations. Problèmes économiques et sociaux*, n° 894, La documentation française, 2003, p5.

b) Le genre et la légitimité culturelle

Ce faisant, on ne peut faire l'économie d'une discussion de la légitimité culturelle (à laquelle l'idée de domination masculine est adossée) : la légitimité culturelle est-elle modifiée par les mutations des rapports de genre ?

Si la culture occupait dans les années d'après guerre une position symbolique particulière, cumulant prestige symbolique, intellectuel et dénégation de la sphère de l'argent, auprès d'élites issues de la première massification scolaire et pour une large part de la méritocratie scolaire, les nouvelles élites (sur fond de seconde massification scolaire, de féminisation des diplômés, de passage d'un magistère littéraire à un magistère scientifique/technico-commercial) semblent ne plus avoir le même rapport à la culture dite « légitime ». C'est tout à la fois la nature de ce rapport et la qualité « légitime » de cette culture qui se trouvent questionnées dans ce que les sociologues dénomment éclectisme²⁶, omnivorisme²⁷, variation des dispositions intra-individuelles²⁸, modèle de la tablature²⁹, y voyant soit un simple réaménagement de la théorie de la légitimité soit une remise en cause plus profonde. Quel y est le rôle du genre dans ce réaménagement ou cette remise en cause ?

Les nouveaux équilibres en termes de socio-graphie des publics peuvent modifier les positions symboliques de la culture. Il n'est en effet en rien « automatique » que le fait par exemple que les lecteurs soient de plus en plus souvent des lectrices ait un impact sur la position symbolique de la lecture de livre dans les représentations de la culture des Français. Les modifications des profils des publics, des pratiquants ou des usagers ont-elles des effets sur les positions symboliques de la culture (objets par objets, pratiques par pratique ? ou bien globalement comme univers des possibles ?) ?

²⁶ Olivier Donnat, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, Editions La Découverte, 1994

²⁷ Richard Peterson et Robert Kern, « Changing highbrow taste : From snob to omnivore », *American Sociological Review*, vol. 61, 1996, p. 900-907 ; Richard A Peterson, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, Volume 36, numéro 1, printemps 2004, p. 145-164

²⁸ Bernard LAHIRE, *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, coll. "Textes à l'appui/Laboratoire des sciences sociales", 2004

²⁹ Hervé Glévarec, Michel Pinet, « La "tablature" des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements », *Revue française de sociologie*, vol. 50, n° 3, 2009 pp. 599-640

III. Publicité, modalités de présentation et de sélection des projets de recherche

- Le présent appel à propositions de recherche, ainsi que les documents de candidature, sont téléchargeables sur le site du DEPS <http://www.culture.gouv.fr/DEPS> et sur le site du Ministère de la Culture et de la Communication <http://www.culture.gouv.fr/>, rubrique appel d'offres
- Les réponses se feront avec le formulaire ci joint et devront être renvoyées au DEPS avant **le 16 septembre 2011 au soir**, en deux exemplaires sous enveloppe cachetées à

Philippe Chantepie, chef du DEPS
SCPCI
Secrétariat général
Ministère de la culture et de la communication
182 rue Saint Honoré
75001 Paris

ATTENTION :

Ne pas oublier de joindre un projet signé par une personne ayant autorité (mettre un **Kbis** ou autre document prouvant cette autorité), un **RIB original**, les statuts, une fiche **INSEE** et les autres pièces listées.

Attention, la subvention est versée en HT, sans TVA collectée => la subvention HT est identique au montant TTC. Vérifier la concordance des montants de subvention demandée entre celui figurant en page 1 du formulaire de demande de subvention, celui du plan de financement envisagé et celui de l'attestation sur l'honneur en dernière page du formulaire.

Vérifier l'équilibre du plan de financement : total des dépenses HT = total recettes HT ET total dépenses TTC = total recette TTC.

- Les projets seront évalués par le conseil scientifique fin septembre qui émettra un avis avec classement des projets.

IV. Critères de sélection

1. Critères administratifs

- Les dossiers devront être complets et la description du projet précise
- Les équipes partenaires soumettront un projet commun
- Chaque projet doit désigner un responsable scientifique
- La durée maximale des projets est de 18 mois.

2. Critères scientifiques

- Les projets devront couvrir un ou plusieurs des thèmes proposés
- Les projets seront évalués :
 - sur leur originalité par rapport aux recherches existantes et/ou leur lien avec la recherche internationale
 - sur leur connaissance des recherches, problématiques et enjeux de recherche sur le domaine culture

- sur leur originalité ou adéquation méthodologique

- La faisabilité du projet sera également évalué (en termes de moyens humains, de délais et de budget prévisionnel).

V. Fonctionnement des projets

1. Délais et rendus

Les responsables des projets subventionnés par le DEPS devront remettre :

- au lancement du projet : un projet d'intention (objectifs, méthodes, attendus, délais, etc.)
- à mi-parcours : un rapport d'étape comportant une note méthodologique (description du terrain, des outils, des objectifs précis, et des modes de recueils de données, ainsi que des données recueillies et des premières analyses) assortie d'une note de suivi de projet (travail restant à accomplir, éventuellement suggestion de réorientation de la recherche).
- A la fin de la recherche : un rapport détaillé
- Après discussion du rapport final : un article de synthèse de 40 000 signes environ.

2 Séminaire de travail

Le DEPS organisera un séminaire de travail collectif où les chefs de projets et/ou chercheurs devront être présents. Celui ci se réunira 3 ou 4 fois durant la durée des projets.

3 Publication/valorisation

Le DEPS effectue une valorisation des travaux dans le cadre de ses publications et/ou de l'organisation de colloques ou journées d'études.

VI. Conditions de financement

Le financement des projets retenus sera assuré par le Départements des études, de la prospective et des statistiques selon les modalités suivantes :

- Le coût du projet doit être évalué HT et TTC, le montant de la subvention étant accordé TTC sans TVA.
 - Le montant prévisionnel de la subvention pourra atteindre au maximum 80% du coût réel HT, 20% au moins de ressources propres devant figurer dans la part subventionnable
 - Les fonds inutilisés à la fin du projet seront restitués au Trésor (décret du 30/06/1934)
- Les dépenses subventionnables prévisionnelles doivent être intégralement prévues par l'annexe financière. Les coûts imputables au projet doivent correspondre aux dépenses réelles et strictement rattachables à la réalisation de celui-ci, à l'exclusion de toute marge bénéficiaire. La réalité de ces dépenses doit pouvoir être prouvée à tout moment.
 - Les dépenses subventionnables qui apparaîtront dans la demande de subvention (cf modèle) sont :
 - les dépenses de fonctionnement : rémunération charges sociales comprises (hors personnels permanents), frais de déplacement, frais spécifiques (matériel, au pro-rata de la durée du projet pour les matériels existants – fourniture et service)
 - les dépenses d'équipements (acquisition) : la part des amortissements au pro-rata de la durée du programme, des équipements acquis pour sa réalisation dès que leur coût est supérieur à 1600 euros HT ou la totalité du coût de ces équipements s'ils ne sont pas réutilisables après la réalisation d ce projet
 - les frais généraux de gestion

Sont exclues des dépenses subventionnables les dépenses habituelles de renouvellement des matériels.

- Lorsque le programme n'a pas été réalisé ou lorsque le bénéficiaire n'a pas exécuté une ou plusieurs des obligations à sa charge par la décision attributive de subvention ou par la convention, le DEPS, après mise en demeure, réduit intégralement le montant de la subvention prévue par décision notifiée et adressée, pour information, au responsable scientifique et à celui de l'institution soutenant la demande.
- Les projets seront engagés début 2012.

VII. Contacts

- Pour tous renseignements scientifiques :
Sylvie Octobre
Tél +33 (0)1 40 15 79 48 / 1 40 15 79 17 (secrétariat)
Mél : sylvie.octobre@culture.gouv.fr
Fax : +33 (0)1 40 15 79 99

- Pour tout renseignement administratif et d'ordre budgétaire :
Valérie Galabert, Adjointe au Chef de département
Tél +33 (0)1 40 15 78 82 / 1 40 15 79 17 (secrétariat)
Mél : valerie.galabert@culture.gouv.fr
Fax : +33 (0)1 40 15 79 99

VIII. Formulaire type de réponse à l'appel à projet de recherche

(Voir Formulaire de réponse joint en format .doc)